



# STELLA SOLE

UNE ÉTOILE POUR SOLEIL

*Roman*

**Thierry FERRAND**

*Extraits...*

La traction avant du docteur Marchant, en ce matin d'octobre 1957, pourfendit le brouillard épais du chemin tortueux et boueux d'une ferme de la commune de Varennes-Saint-Sauveur, commune de Saône-et-Loire. Une ampoule électrique suspendue à une poutre du toit en indiquait sa présence. La venue de la voiture fut annoncée par l'aboïement des deux chiens efflanqués, gesticulant dans une boue épaisse. Madame Pontus l'attendait campée sur le perron de la porte d'entrée, comme l'aurait fait un majordome devant une grande demeure. Lorsqu'il sortit de sa voiture, le médecin de campagne prit mille précautions pour ne pas croter ses chaussures noires parfaitement cirées. Il incarnait l'élégance avec son chapeau de feutre gris clair vissé sur sa tête et sa moustache brune taillée en pointe. Son costume trois-pièces gris clair parachevait sa prestance. Sa maigreur était telle qu'on l'eût comparée à un grand échalas. Il eut un sourire de bienveillance à l'attention de madame Pontus.

— Bonjour Madame Pontus, toujours bon pied bon œil !

Madame Pontus était une gironde aux formes harmonieuses dans la fleur de la quarantaine. Elle ne manquait pas de charme malgré un chignon tiré en arrière qui lui allongeait le visage. Sa peau brunie par les travaux des champs faisait ressortir ses yeux bleus, le tout éclairé par un joli sourire. Elle fit entrer son hôte en se dandinant, sachant bien qu'il la regardait, et que, suivant les dires, le docteur Marchant n'était pas en reste avec la gent féminine.

— Docteur, entrez, vous allez bien prendre le café avec nous.

Le docteur Marchant lui répondit d'un sourire et d'un oui. La ferme avait gardé tout le pittoresque d'une ferme traditionnelle bressane louhannaise. Sous les pans du toit pendaient des gerbes de maïs comme des lustres éclairés de soleil. Un escalier brinquebalant de bois devenu gris par le temps conduisait aux greniers. Par la fenêtre, on pouvait voir le puits qui occupait le centre de la cour. Dès son entrée dans la pièce de vie, le docteur prit le temps de respirer lentement. Une odeur de cire d'abeille émanait des deux grandes armoires et du vaisselier bressan. On n'entendait que le crépitement du feu dans la cuisinière et le va-et-vient du balancier de l'horloge franc-comtoise. À chaque visite à la ferme, le docteur Marchant tombait en admiration devant la cheminée bressane qui n'était plus utilisée. Elle tenait à elle seule une partie de la pièce, si bien que plusieurs personnes y tenaient assises.

— Vous savez, Madame Pontus que l'origine de ces cheminées remonterait à l'invasion des Sarrasins en l'an 600.

— Je ne sais pas, mais celui qui a fait la ferme, il y a bien longtemps qu'il n'a plus mal aux dents.

L'objet de sa visite se tenait dans un lit près de la fenêtre, la grand-mère maternelle Léontine. Elle venait d'avoir 98 printemps et malgré son grand âge, elle rendait encore de grands services, en particulier ceux de la cuisine, et par mesure d'économies et de tradition, les anciens restaient dans leur famille jusqu'à leurs derniers jours. Mais en ce jour, une mauvaise grippe la clouait au lit. Bien que choyée par les fermiers, une fin proche n'était pas indésirable. La Léontine était issue d'une riche famille louhannaise, et avait hérité d'un bon pécule qui croissait dans une banque de Bourg-en-Bresse et sa mort apporterait bien de l'eau au moulin, mais Léontine avait compris leurs pensées secrètes et inavouables. Malgré son grand âge et ses yeux vitrifiés par la cataracte, ses longs cheveux blancs offraient encore une coquetterie. Le docteur se saisit de sa montre à gousset en or dans la poche droite de son veston, un raffinement qui affichait son statut social. Il prit le poignet de sa patiente pour en déterminer le pouls.

En l'auscultant, le docteur fit un clin d'œil complice à Léontine, qui elle, n'était pas dupe. Le magot n'était pas pour les jours qui suivent. Le docteur Marchant prenait un malin plaisir par le simple fait de cette phrase.

— Pas d'inquiétude, un simple coup de froid. Elle a la santé d'une jeune fille et vous allez voir, elle sera la doyenne du département.

Le fermier qui les avait rejoints fit une moue cachée par une moustache mal taillée et grisonnante. C'était un grand gaillard au béret enfoncé jusqu'aux oreilles qui ne semblait ne jamais le quitter : Elle allait tous les enterrer pensait-il, et surtout l'argent engraisserait les bancs encore de nombreuses années. Le docteur Marchant but son café d'une traite tout en refermant son imposante sacoche en cuir noir, en s'exclamant.

— Hé le petit Adrien comment va-t-il ?

Le couple de fermiers avait deux enfants. L'aînée, Joséphine, 14 ans, une belle fille grande et mince de la blondeur des champs de blé au minois d'ange, faisait leur fierté. Les garçons tournoyaient déjà autour d'elle, comme des guêpes autour d'une tartine de confiture. La fierté de ses parents ne s'arrêtait pas là. Elle excellait dans toutes les matières en classe et comme aimaient le dire ses parents, « elle sera institutrice plus tard ». Malheureusement, il n'en était pas de même pour son cadet Adrien, un enfant attardé de 10 ans. Le docteur était curieux de cet enfant, à la fois distant et mystérieux. Une forte présence émanait de lui sans qu'il eût dit un mot. Pour les parents, la croix était lourde à porter. Ils le cachaient de la vue des gens qui ne faisaient pas partie de la famille. La mère se dirigea au fond de la pièce de vie et ouvrit une porte. Adrien se tenait assis et immobile sur une chaise. Non loin de lui, sur un petit bureau, il y avait un poste de TSF dont le haut-parleur diffusait un sifflement, car calé entre deux stations radio. La mère, presque honteuse de ce fait, s'adressa au Docteur.

— Regardez, monsieur Marchant. Il n'est même pas capable de régler le poste sur une station de radio.

Le docteur Marchant était passionné de psychologie infantine. Il roula entre ses doigts le bout de sa moustache comme si cela l'aidait à réfléchir.

— Curieux, curieux.

Sur le bureau, un cahier d'écolier était ouvert et couvert d'un amas de chiffres et d'un drôle d'objet constitué d'un balancier d'environ 25 centimètres accroché à une potence faite de planchettes. Ce balancier, fait de la même matière, se terminait par un petit miroir rond pris dans un vieux poudrier de la grand-mère. Celui-ci se balançait de gauche à droite.

Soudain, le regard de l'enfant rencontra celui du docteur. On pouvait lire dans les yeux de l'enfant à la fois une grande absence et une intelligence, ce qui n'échappa pas au médecin. Celui-ci interrogea les parents.

— Vous n'avez jamais songé à le faire voir à un spécialiste ?

Le père, honteux de sa progéniture, haussa les épaules. Il avait eu un seul fils qui était incapable de reprendre la ferme lorsqu'il ne serait plus de ce monde.

— Gredin il est, gredin il restera ! Il a bien été en classe, mais il en était la risée ! Mais qu'avons-nous fait au Bon Dieu, on ne méritait pas ça !

Le médecin sortit de sa poche de pardessus un petit livre de mathématiques qu'il possédait lors de ses études supérieures. Il avait remarqué l'intérêt que l'enfant portait aux chiffres. À la vue du livre, l'enfant se leva de sa chaise comme un diable sortant de sa boîte, puis il se saisit du livre et tourna les pages à toute vitesse comme pour s'en imprégner. Le père se mit à rire à pleine voix.

— Il cherche des images, vous auriez dû lui donner une bande dessinée.

Le docteur Marchant leva la tête au plafond, perdu dans sa réflexion. Il était féru de psychologie infantine et avait lu que certains enfants autistes pouvaient être remarquablement intelligents. Il sortit de son silence tout en se frottant le menton de sa main droite. Le petit Adrien avait posé le livre sur son bureau et se concentrait de nouveau sur le balancier tout en inscrivant des chiffres. Il répondit au père, fier de sa moquerie.

— Vous en êtes bien sûr !

Le docteur Marchant était revenu à la réalité, et il n'hésitait pas à narguer le fermier, toujours avec un esprit taquin.

— J'ai appris que votre voisin Ferrier a fait l'acquisition d'un tracteur.

La rivalité entre les fermiers était connue de tous, depuis le jour où la belle Marie Fournier avait été mariée contre son gré à Jean Ferrier pour que plusieurs terres soient réunies, privant ainsi son voisin Paul Pontus de son amour pour la belle Marie.

— Le Jean ne sait même pas lire ni compter. Un âne sur un tracteur, laissez-moi rire !

Le docteur Marchant monta les enchères.

— Je me suis laissé entendre qu'il confectionnait les meilleurs fromages de la région.

Le docteur savait titiller le point sensible des gens pour en tirer parfois du profit.

Le fermier prit le rouge aux joues. C'était depuis plusieurs générations que la famille Pontus avait l'excellence pour les fromages de chèvre et ce n'était pas cet âne de Ferrier qui allait le détrôner.

— Odile, va chercher une douzaine de fromages de chèvre pour le docteur ! vous verrez s'ils ne sont pas meilleurs que les siens !

Puis, comme pour enfoncer le clou un peu plus profondément.

— Ho ! Mais si, je vois bien ! On dirait que les Ferrier possèdent une télévision. Regardez l'antenne sur la cheminée.

Le fermier fit mine de ne rien voir dans un premier temps, pour ainsi minimiser le plus possible l'événement, puis il haussa les épaules tout en dodelinant de la tête, comme si avoir un téléviseur était du superflu.

**Retrouvez « Stella Sole » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/stella-sole/>

ISBN papier : 978-2-490522-57-6  
ISBN Numérique : 978-2-490522-58-3

164 pages – 14.00€

Dépôt légal : Février 2020  
© Libre2Lire, 2020

